

“ Madame, lisez ceci et soyez humaine. Vous avez un cheval, et moi je n'en ai pas ; et pourtant c'est moi qui galope ! ”

M. le CHEVALIER TACHE'.

Le dernier numéro du *Courrier du Canada* contient les adieux de M. le Chevalier J. C. Taché au journalisme canadien.

Nous regrettons sincèrement la retraite de ce Monsieur, qui a su si bien défendre les véritables intérêts des Canadiens Français et des Catholiques.

Nous lui souhaitons qu'il trouve dans la vie privée, le bonheur qu'il aurait cherché en vain dans la carrière de journaliste.

EST-IL FOU ?

On est tout naturellement porté à se faire cette question quand on voit le Citoyen Michel louer quelqu'un aujourd'hui et un peu plus tard le tourner en ridicule et essayer à de faire passer pour un sot. Mais cette question vient là comme un luxe de courtoisie, car toute personne de bon sens et qui n'a aucune sympathie pour l'asile de Beauport, ne peut disconvenir que si Michel n'est pas fou, il en a furieusement les manières et le raisonnement, et pour prouver que ce que nous avançons est parfaitement d'accord avec la vérité, nous allons mettre en regard, deux articles de l'*Observateur*, cette guenille ignoble et infâme, dont l'un du 7 septembre 1858 et l'autre du 27 octobre dernier.

LISEZ :

L'*Observateur* du 7 septembre 1858.

En parlant du vaisseau "Rosalie" construit par M. N. Rosa, il dit : " La mépriserie ne cède en rien à la charpente. M. Rosa a su employer des hommes qui, pour ne pas avoir exposé n'en sont pas moins artistes. Il y a surtout sur le pont pour procurer de la lumière à la chambre un abat-jour exécuté par M. F. Julien, qui fera partout honneur au génie canadien. Cette œuvre a coûté à M. F. Julien trois mois

L'*Observateur* du 27 Octobre dernier.

" Monsieur Julien aime qu'on le vante. Quand les flatteurs sont défaut, il devient son propre admirateur. Un jour un notaire anglais, le rencontre par hasard, en contemplation devant un abat-jour.

—Etes-vous l'auteur de ce chef-d'œuvre ? demanda l'anglais qui le connaissait de réputation.

—Oui, Monsieur, répondit fatigué de notre héros.

—Est-ce vous qui faites ceci ?

de travail et est aussi admirable par l'idée que par la forme. L'emblème national est le sujet de l'œuvre."

—Oui, Monsieur. —Est-ce vous qui faites cela ?

—Oui, Monsieur, Et pendant cinq minutes l'anglais s'amusa à lui faire dire qu'il était l'auteur de toutes la parties de l'ouvrage. Enfin voulant en finir, il demanda s'il avait fait aussi les castors et les serpents qui étaient représentés sur l'abat-jour.

—Est-ce vous, dit-il, qui faites les bêtes ?

—Oui, Monsieur. —Vous êtes donc cet homme de qui l'on parle tant à la Basse-Ville ?

—Oui, Monsieur. L'anglais ne pouvait pousser plus loin l'interrogation."

Il est facile de voir l'importance des articles publiés sur l'*Observateur*, quand on voit des contradictions aussi palpables et des injures lancées aussi gauchement à une personne à qui il faisait naguères les compliments les plu flatteurs. Michel se du des injures à lui-même car il a été la personne qui a le plus flatté M. F. Julien, à propos de l'abat-jour exécuté par lui.

Dans tous les cas, Michel est un maître sot car de deux choses, l'une : Ou M. Julien est un habile ouvrier, ou il ne l'est pas. S'il l'est, l'article de l'*Observateur* du 7 septembre 1858 se trouve contenir la vérité et celui du 27 dernier, être un de ces articles comme ceux que contient généralement l'*Observateur*, c'est-à-dire, marqué au coin de la malice et de la sottise.

Et de l'autre côté si M. Julien n'est pas un ouvrier habile, Michel mentait effrontément, comme il en a l'habitude, lorsqu'il nous le donnait pour un artiste consommé. Le fait est que M. Julien est digne de figurer avec les meilleurs ouvriers de Québec.

Cela nous rappelle une anecdote assez comique qui concerne le même article du 7 Septembre 1858. Michel y donnait aussi des louanges méritées à l'artiste-sculpteur qui avait orné le vaisseau, sans pourtant donner son nom.

M. Stanislas Drapeau qui avait visité ce vaisseau, publia sur le *Courrier du Canada* un petit article où il donnait à chacun le tribut de louanges qu'il méritait, sans, lui non plus, nommer le sculpteur. Il était donc parfaitement d'accord avec l'*Observateur*.

Cependant tout le monde fut surpris de voir quelques jours après Michel, injurier

grossièrement Mr Drapeau, parce que celui-ci n'avait pas nommé le sculpteur, alléguant que si ce sculpteur n'avait pas appartenu au parti démocrate, M. Drapeau l'aurait bien louangé nommément comme il avait fait pour les autres et comme l'*Observateur* l'avait fait lui même.

Mr Drapeau eut la condescendance d'écrire à Michel, pour lui dire qu'il n'avait fait autre chose que ce que l'*Observateur* avait fait lui-même et que Michel devait mettre ses lunettes et relire son article.

C'est ce que fit Michel, et il fut contraint d'avouer qu'il avait calomnié basement M. Drapeau, qu'il avait agi sans réflexion et comme un sot qu'il était et qu'il est encore.

Que cette leçon lui soit profitable !



Combien de soirées n'a-t-il pas passées à grelotter à la fenêtre, simplement pour avoir le bonheur de voir la silhouette et sa bien aimée !

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuier, N. P., Renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

VIII.

Avant de parler de la carrière polit-